

Les églises de l'Apocalypse

Canevas des cercles du feu
camps Mafeking, octobre 2019
série proposée par Auroch E.P. (David Shutes)

Introduction à la série

L'Apocalypse n'est pas un livre facile à lire. Il s'adresse à l'Église chrétienne à la fin du premier siècle, quand les croyants étaient troublés par la persécution, l'infidélité dans leurs rangs, et le fait que le Seigneur n'était toujours pas revenu. Le but de l'Apocalypse est de montrer que Jésus accomplira pleinement son œuvre, même s'il est vrai que cette œuvre passe par des moments très difficiles. L'Apocalypse montre aussi quelle est cette œuvre : Jésus va transformer les croyants, tous pécheurs sauvés uniquement par la grâce de Dieu et non parce qu'ils sont meilleurs que d'autres, pour les rendre parfaits dans la sainteté, pour qu'ils puissent vivre dans la présence de Dieu.

Dans ce but, l'Apocalypse nous donne deux « photos » de l'Église. La première se fait à l'heure de la rédaction du livre, la fin du premier siècle. L'Église est décidément imparfaite à ce moment-là. La seconde se fait dans le chapitre 21, quand Dieu met en place la nouvelle terre où les croyants vivront avec lui. Elle se fait sous l'image d'une ville glorieuse, appelée « la nouvelle Jérusalem » (parce que Jérusalem était la ville où se trouvait le Temple, mais selon le Nouveau Testament ce sont les croyants qui constituent le véritable Temple où Dieu réside). Cette ville est appelée « l'épouse de l'Agneau » (Apocalypse 21.9-10 ; voir aussi la référence indirecte dans le verset 2).

L'Apocalypse montre comment le sacrifice de Christ transforme l'Église souffrante des chapitres 2 et 3, pour qu'elle devienne cette Église parfaite de beauté du chapitre 21. Nous n'allons pas spécialement nous occuper de cette dernière image, mais les lettres aux églises à la fin du premier siècle nous concernent de très près, parce qu'encore aujourd'hui l'Église est comme ça : divisée, souffrante, parfois infidèle, piégée par le monde, attaquée par Satan, et victime de ses propres motivations trop souvent empreintes de péché. Ce que Jésus dit à ces églises, en vue de les stimuler à progresser vers ce qu'elles doivent devenir, nous est tout aussi utile de nos jours qu'à l'époque.

Il n'y a pas de progression particulière dans l'ordre des lettres. Elles sont données dans « l'ordre du facteur » : on commence à la grande ville de la région, Éphèse (qui est aussi la première ville qu'on aborde en venant de l'île de Patmos, où Jean est en exil quand il rédige l'Apocalypse). Ensuite, à partir d'Éphèse, on suit la côte vers le nord, puis on redescend vers le sud-est par une grande vallée qui pénètre à l'intérieur du massif. L'ordre est tout simplement géographique ; il n'a pas d'importance particulière en ce qui concerne les messages adressés aux églises. De ce fait, nous allons nous permettre de les aborder, non dans l'ordre dont elles se trouvent dans l'Apocalypse (et dans la géographie), mais dans un ordre qui nous permet de découvrir progressivement ce que Jésus veut faire dans nos vies. Puisque nous n'avons que six cercles du feu, nous regrouperons deux des lettres (qui ont un message similaire) dans un seul CdF.

Dans chaque lettre, il y a vers la fin une promesse « au vainqueur ». Ces églises vivent des situations difficiles, mais chaque situation peut piéger ceux qui s'appellent chrétiens d'une manière ou une autre. Cette promesse « au vainqueur », toutefois, nous rappelle qu'il est possible de déjouer tous les pièges. Il y aura toujours certains qui arrivent, malgré les difficultés et les tentations, à mettre en action la parole de Christ et à trouver en lui la vraie vie. C'est ce que nous voulons découvrir dans ces textes.

Mode d'emploi

Il est possible d'imprimer la carte, si cela semble utile, soit en grand format (pour l'afficher), soit en petit format (pour que chacun puisse l'avoir). Il n'y a aucun droit d'auteur pour cette carte.

La présentation de base peut se faire en petits groupes ou en grand groupe. La conclusion aussi. Les discussions, qui doivent faire ressortir les implications pour que chacun les comprenne bien, se font en petits groupes. Chaque petit groupe a besoin d'une personne qui coordonne les discussions et qui a préparé le sujet. La taille des petits groupes est problématique : la taille idéale serait de 4 ou 5 personnes maximum, pour que chacun participe pleinement. Toutefois, cela comporte deux inconvénients majeurs : d'une part, cela demande beaucoup de personnes capables de gérer des petits groupes et, d'autre part, tous les participants ne voudront pas s'impliquer pleinement, avec le risque de beaucoup de silence dans certains groupes et le modérateur qui doit plus ou moins « présenter » la matière. Ce serait dommage. La taille maximum des petits groupes, toutefois, devrait être de l'ordre de 10 à 12 personnes par groupe.

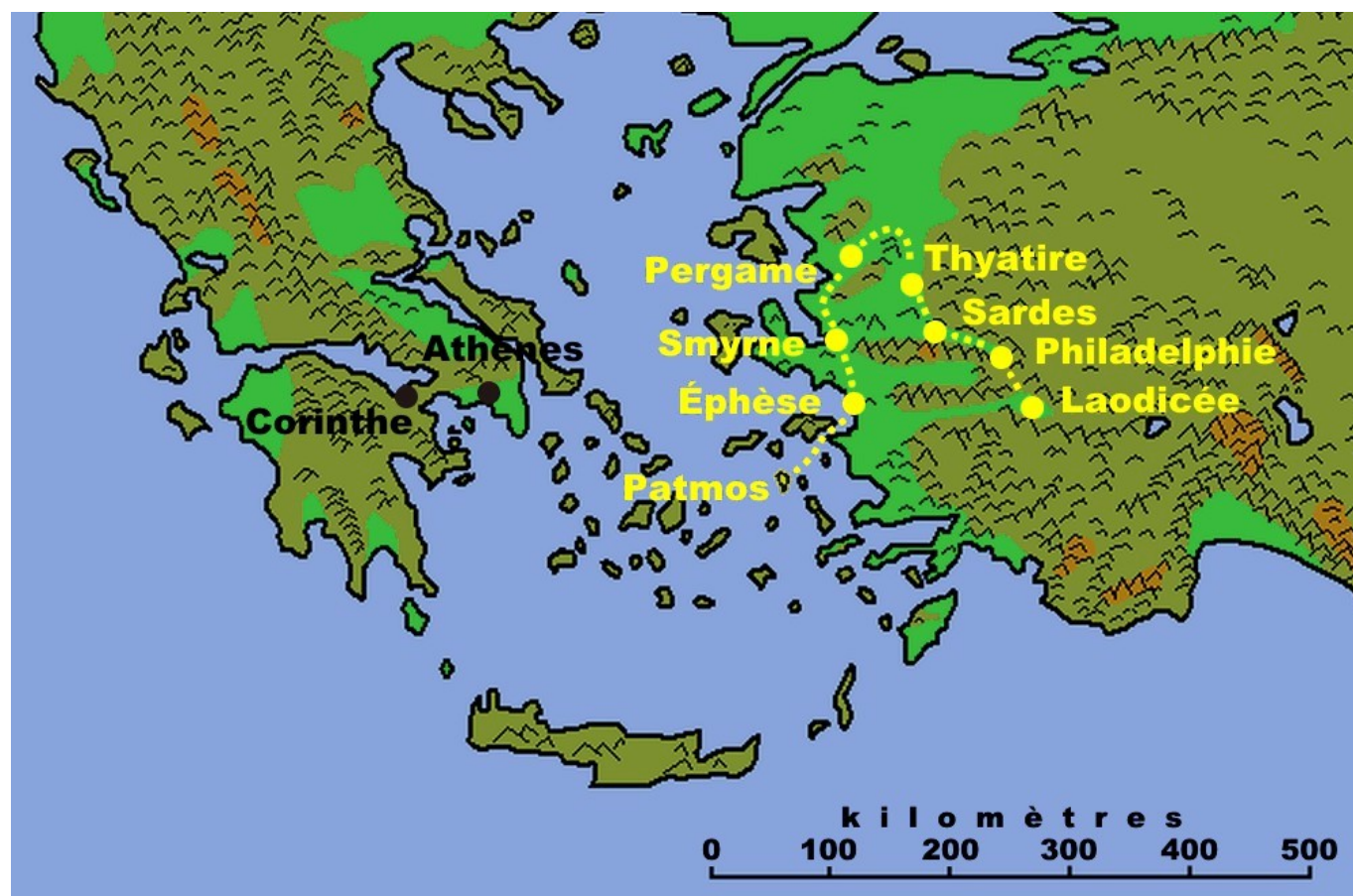
Les personnes qui présentent les sujets doivent absolument les préparer. Il est tentant, en voyant un tel canevas, de croire que le travail est tout fait, qu'il n'y a rien à faire. Ce n'est pas le cas. Chaque personne qui va diriger un CdF doit bien travailler le sujet en amont : lire les textes, réfléchir sur le sujet, et choisir comment il va faire pour animer le CdF. L'introduction et la conclusion ne sont pas censées être de simples textes à lire ; elles donnent les grandes lignes à faire ressortir mais c'est à ceux qui dirigent de communiquer cela.

Chaque CdF comporte une « PC », ce qui veut dire « proposition centrale ». C'est l'idée principale qui doit ressortir. Prépare ton CdF en fonction de cela : si ceux qui écoutent ne retiennent qu'une seule idée, il faut que ce soit la PC. Pour plus d'informations sur la place d'une PC dans un CdF (ou toute autre enseignement), tu peux consulter le document sur ce sujet disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr.

La personne qui gère l'ensemble du CdF devrait se retrouver avant le CdF avec les personnes qui vont gérer ces groupes de discussion, afin de leur présenter le sujet général et, surtout, les grandes lignes qui doivent ressortir des discussions. Il serait très utile que chacun qui dirige un petit groupe ait une copie de la page qui présente le CdF dont il anime la discussion. Si le coordinateur du CdF propose d'autres questions, il doit les communiquer à l'avance à ceux qui gèrent les groupes.

Il est important pour ceux qui conduisent les petits groupes de bien gérer le temps, notamment en faisant passer d'un point au point suivant quand il faut. Il faut garder les participants sur le sujet aussi. Autrement, on peut s'égarer dans des discussions inutiles et utiliser tout le temps disponible sans avoir abordé certains aspects importants de ce qui est présenté.

Bon courage à chacun. Que l'évangile puisse être vécu réellement dans nos groupes EEF et dans nos vies.



1. La lettre à l'église d'Éphèse : vivre le vrai amour

Textes bibliques : Apocalypse 2.1-7, 1 Timothée 1.3-5

PC : La vie chrétienne, c'est aimer Dieu et vivre une vie transformée par son amour, et non seulement l'acceptation intellectuelle des « bonnes doctrines ».

Introduction

Au cours de son histoire, l'église d'Éphèse avait bénéficié de plusieurs enseignants notables, tels que Paul, Apollos, Priscille et Aquilas, Timothée et l'apôtre Jean. L'église avait aussi connu des persécutions, presque depuis son début. Du coup, les croyants à Éphèse savaient réfuter des hérésies qui les détourneraient de la vérité, et ils étaient bien capables, aussi, de persévérer malgré l'opposition. Jésus met tout cela en avant dans cette lettre, et les en félicite (d'autant plus que dans d'autres églises de la région, ce n'était pas le cas).

Mais l'église a connu ses problèmes aussi. Vers la fin des années 50, Paul a été en prison ou en voyage pendant presque cinq ans d'affilée. Quand il a enfin été libéré, il a très rapidement rendu visite à Éphèse, mais il n'a pas été heureux de ce qu'il y a trouvé. Il n'a pas pu rester longtemps dans la ville, car il voulait revoir d'autres églises aussi, mais il a demandé à Timothée d'y rester afin de « mettre de l'ordre » dans l'église. Peu de temps après, il lui a écrit la lettre que nous connaissons sous le nom de « 1 Timothée » pour lui expliquer sa mission.

Dans 1 Timothée 1.3-4, il lui rappelle le problème de base. Ce n'est pas que l'église a commencé à croire des hérésies ou pratiquer des abominations, mais qu'elle est tombée dans un piège plus subtil : celui de se détourner de l'essentiel pour se focaliser sur des choses vaines qui favorisaient simplement des discussions sans fin. Paul écrit à Timothée qu'il lui faut corriger cela, et lui dit dans le verset 5 que le but de cette démarche est l'amour. Au lieu d'une église où il y a constamment des tensions sur des choses secondaires, Paul désire voir des croyants qui vivent un amour sincère avec un cœur pur.

Quand on a demandé à Jésus ce qui était le plus important dans la loi, il a répondu que c'est l'amour : l'amour pour Dieu en tout premier lieu, et l'amour du prochain qui en découle. Aimer Dieu, ce n'est pas simplement croire les « bonnes doctrines ». C'est vivre une relation personnelle avec lui, dans la joie et l'enthousiasme, parce qu'on lui fait confiance : on est heureux de connaître Dieu. L'amour du prochain, c'est la manifestation dans les relations avec les autres du caractère de Dieu qui se développe en nous quand nous connaissons réellement Dieu.

Tout cela nous aide à comprendre ce que Jésus reproche à l'église d'Éphèse, qui a pourtant un bon nombre de qualités. Il leur dit dans Apocalypse 2.4 : « *Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour.* » L'église persévère toujours, malgré les persécutions, et elle sait toujours bien réfuter les doctrines hérétiques. Mais elle est tombée dans le piège de se focaliser sur des choses qui n'ont pas de véritable importance éternelle. Elle a délaissé le plus important : Dieu veut transformer nos cœurs. Le Seigneur ne cherche pas de simple « chrétiens », qui vont à l'église et défendent les bonnes doctrines. La foi chrétienne n'est pas simplement un ensemble de croyances intellectuelles. C'est une approche générale de la vie, une vie focalisée sur Dieu et disposée aussi à servir son prochain. Les doctrines ont leur importance, mais un caractère qui est le reflet du cœur même de Dieu est de loin le plus important.

Questions de discussion

- 1) Quelles sont les doctrines chrétiennes les plus importantes ? Qu'est-ce qui fait qu'elles sont si importantes ?
- 2) Quelles activités, idées et façons de faire peuvent nous conduire dans le même piège que l'église d'Éphèse, celle de gaspiller son temps dans des choses secondaires ? Le problème est-il ces choses en soi, ou l'accent qu'on y met ?
- 3) Si le but de Dieu est de transformer nos cœurs, quelle est la place de l'amour dans cela ? En quoi l'amour véritable résume-t-il tout ce que Dieu veut produire en nous ?

Conclusion

Le piège de se focaliser sur des choses secondaires plutôt que sur l'essentiel est si grave que Jésus dit que si l'église d'Éphèse ne s'en détourne pas, il va « écarter son chandelier de sa place ». Dans l'image représentée ici, le chandelier représente l'église (voir la fin d'Apocalypse 1.20). « Écarter son chandelier de sa place » veut dire que le groupe qui se réunit à Éphèse ne sera plus, aux yeux de Jésus, une véritable église chrétienne. Les bonnes doctrines, si elles ne conduisent pas à une vie vécue dans l'amour pour Dieu et pour les autres, ne sont donc pas meilleures que les mauvaises doctrines. Sachons donc défendre un enseignement qui est juste, mais sachons aussi que cet enseignement n'est jamais un but en soi. Laissons le Seigneur nous transformer, pour que nos vies soient le reflet de la sienne.

2. La lettre à l'église de Sardes : rester fidèles à la Parole

Texte biblique : Apocalypse 3.1-6

PC : Le croyant doit vivre et faire connaître le véritable message de la Parole de Dieu ; il ne suffit pas de fréquenter une église et s'appeler chrétien.

Introduction

Dans 1 Samuel 16.7, Dieu dit à Samuel : « *l'homme regarde ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.* » Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne l'église de Sardes. Dans l'introduction de la lettre à cette église, Jésus dit : « Tu as le renom d'être vivant. » L'église a une bonne réputation, mais Jésus la voit autrement. Pour lui, c'est une église morte.

Il n'entre pas dans des détails. Il ne s'agit pas d'un problème précis ; c'est un état généralisé. Chez d'autres églises, même quand Jésus a des reproches à leur faire, il relève aussi ce qui va bien chez eux. Ce n'est qu'ici, et dans la lettre à l'église de Laodicée, qu'il n'a rien de positif à dire en ce qui concerne l'ensemble de l'église. (Il relève uniquement le fait qu'il y a « quelques » exceptions, des hommes qui, sur le plan personnel, sont restés fidèles — mais ils ne caractérisent pas l'église.)

Comment se fait-il qu'une église si mauvaise a une bonne réputation ? Nous ne savons pas les détails, mais nous pouvons constater un fait particulier ici. Alors que la plupart des églises de l'Apocalypse souffrent d'une manière ou d'une autre de persécution, cela ne semble pas du tout être le cas à Sardes. Le monde ne trouble pas l'église dans cette ville parce qu'apparemment l'église ne trouble pas le monde. Au contraire, l'église est bien vue par ceux qui l'entourent. C'est pour cela qu'elle a bonne réputation.

Le message chrétien trouble le monde. Jésus a dit à ses disciples : « *Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre* » (Jean 15.18-20). Or, si c'est le message chrétien qui trouble le monde, et suscite de l'opposition, il y a moyen d'éviter cette opposition. Il suffit de ne plus annoncer le message qui dérange. Au lieu de dire que l'homme est pécheur et que le seul salut se trouve en Jésus, il suffit de dire que Dieu est amour, que Dieu ne condamnerait jamais personne, et que tout ce que nous avons à faire, c'est d'être gentils les uns avec les autres. Le monde sera très satisfait avec une telle église.

Seulement, en le faisant, on trahit le message de l'Évangile. Bien sûr, nous sommes appelés à ne pas vivre d'une manière qui fait exprès de brusquer les autres. Nous devons « *dire la vérité avec amour* » (Éphésiens 4.15). Mais tout en le disant avec amour, il faut néanmoins dire la vérité. Même si elle dérange. Apparemment, ce n'est pas ce que l'église de Sardes a fait. Du coup, elle a une bonne réputation avec le monde qui l'entoure. Mais pour Jésus, elle l'a fait au prix de son âme : c'est une église morte.

Questions de discussion

- 1) Quels aspects du message chrétien dérangent le plus le monde ?
- 2) Qu'est-ce que nous risquons, en France aujourd'hui, si nous restons fidèles à la Bible et faisons connaître ce message autour de nous ?
- 3) Comment « dire la vérité avec amour », c'est-à-dire faire connaître le message de l'Évangile d'une manière qui tient compte des sensibilités de ceux qui nous entourent ?

Conclusion

L'Évangile est une bonne nouvelle ; c'est ce que le mot voulait dire à la base. Mais cette « bonne nouvelle » est aussi une mauvaise nouvelle : la nouvelle de la perdition, la nouvelle que Dieu n'approuve pas tout ce que font les êtres humains. Contrairement aux idées reçues, nous ne sommes pas libres de faire tout ce dont nous avons envie. Il y a des conséquences à nos choix et l'Évangile nous appelle à dire à ceux qui nous entourent, si nous les aimons, quelles sont ces mauvaises conséquences qu'ils encourent. Ce message ne plaît pas à tout le monde. Mais il est le seul espoir de salut pour les hommes. Le dissimuler, afin d'être bien vu et bien reçu par le monde, c'est trahir le message de l'Évangile. Il faut vivre et annoncer l'Évangile. Il faut l'annoncer avec amour, mais il faut tout de même l'annoncer.

3. La lettre à l'église de Laodicée : le Seigneur t'attend

Texte biblique : Apocalypse 3.14-22

PC : Si ce n'est pas déjà fait, il est impératif de se donner au Seigneur (se repentir et se convertir), si on veut profiter de la vie spirituelle.

Introduction

L'église de Laodicée est un peu comme l'église de Sardes : alors qu'ils pensent que tout va bien, en réalité tout va mal. Cette lettre ne nous dit pas quelle réputation avait l'église dans la société qui les entourait, mais elle nous dit bien ce que l'église pensait d'elle-même : elle pensait qu'elle avait tout ce qu'il fallait, qu'elle n'avait besoin de rien. Les gens qui sont les plus satisfaits d'eux-mêmes sont souvent ceux qui ont le plus de besoins, mais qui ne sont pas en mesure de les accepter parce qu'ils ne peuvent pas admettre leur besoin. C'est pour cela, d'ailleurs, qu'ils sont dans le besoin.

Quelqu'un qui est habillé correctement a chaud. Quelqu'un qui n'a pas d'habillement a froid, et sait qu'il a froid. L'église de Laodicée n'est pas dans l'un ou l'autre de ces deux cas. Elle est « tiède ». Elle n'a pas ce qu'il faut, mais elle ne sait pas qu'elle n'a rien. C'est au point que Jésus leur dit : « *Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi* » (verset 20). C'est une église « chrétienne » mais Jésus se présente comme étant dehors. C'est grave. Dans cette église, tout le monde s'appelle « chrétien » mais en réalité la plupart ne connaissent pas le Seigneur.

C'est ce qui arrive souvent, surtout chez ceux qui ont grandi dans l'église ou fréquenté les milieux chrétiens depuis longtemps. Ils ne sont ni engagés réellement avec le Seigneur, ni pleinement dans le monde. Du coup, ils ne profitent pas de la vie avec le Seigneur ni des plaisirs du monde. Mais vivre avec les chrétiens — même vivre comme les chrétiens — ne suffit pas. On ne devient pas enfant de Dieu par le simple fait de fréquenter des enfants de Dieu.

La solution, pour Jésus, est simple : il faut l'inviter à entrer dans sa vie. Il ne s'agit pas simplement de « croire en Jésus », mais de vivre réellement avec lui. Ce n'est pas quelque chose qui « nous arrive » ; c'est un choix conscient et délibéré, le choix d'une personne qui a entendu le Seigneur qui frappe à la porte de son cœur et qui choisit de lui ouvrir cette porte.

Le fond du choix de l'homme pécheur, c'est qu'il ne veut pas que Dieu règne réellement dans sa vie, parce qu'il ne lui fait pas confiance pour cela. Ce n'est pas forcément pour autant qu'il ne croit pas en Dieu, ou qu'il ne veut rien avoir à faire avec lui. Au contraire, même un pécheur veut souvent avoir droit à l'aide de Dieu. Dans ce but, il pratique la religion, croyant que s'il fait des bonnes choses, Dieu va l'aider. Mais la religion, si elle n'est pas le reflet d'un désir sincère de se laisser diriger par l'amour et la sagesse de Dieu, n'apporte rien du tout sur le plan spirituel.

C'était le problème de ceux de Laodicée. Ils se croyaient riches sur le plan spirituel, parce qu'ils croyaient en Dieu, ils se disaient chrétiens, ils allaient à l'église. Mais comme ils n'avaient pas cette relation personnelle avec lui, ils étaient spirituellement pauvres. Et encore de nos jours, c'est le problème de beaucoup de ceux qui se disent chrétiens. Ils « croient en Jésus » mais ils ne connaissent pas Jésus, parce qu'ils ne lui ont jamais invité à prendre le contrôle de leur vie.

Questions de discussion

- 1) Quand on parle de se tourner vers Dieu, on parle aussi de la repentance. Qu'est-ce que la repentance ?
- 2) Se tourner vers Dieu, c'est ce qu'on appelle la conversion. Quels éléments font partie d'une véritable conversion ?
- 3) Si ce n'est pas déjà fait, est-ce qu'il y a quelque chose qui t'empêcherait — aujourd'hui — de dire « oui » au Seigneur qui voudrait entrer dans ta vie ?

Conclusion

C'est très bien de fréquenter les chrétiens. Environ trois-quarts des croyants le sont devenus par un cheminement qui a commencé quand ils ont fait la connaissance d'un disciple de Jésus et ont été attirés par ce qu'ils ont constaté. Mais fréquenter les chrétiens peut aussi devenir un piège. Force de passer son temps dans des activités avec les chrétiens, on peut croire qu'on l'est devenu soi-même simplement parce qu'on fréquente ce milieu. Ce n'est pas suffisant. Si ce n'est pas encore fait, il est important de se positionner réellement. N'être ni dans le monde, ni engagé avec le Seigneur, ce n'est pas une solution. La vraie vie spirituelle est pour ceux qui disent oui au Seigneur par un choix très explicite.

4. Les lettres aux églises de Pergame et de Thyatire : pas de compromis avec les valeurs du monde

Texte biblique : Apocalypse 2.12-29

PC : Le fait de servir le Seigneur, même face à l'épreuve, ne justifie pas les compromis avec les valeurs et le comportement du monde.

Introduction

Ces deux églises sont très similaires à bien des égards. Jésus félicite les deux pour leur foi, leur persévérance, et leurs œuvres pour lui. Mais en même temps il les reprend toutes les deux pour leur immoralité et le fait de manger de la viande sacrifiée aux idoles.

La viande sacrifiée aux idoles étaient un problème assez répandu au premier siècle. Bien des religions proposaient des « aliments sacrés », qui étaient censés donner une puissance spirituelle à ceux qui les consommaient. Si la viande a été consacrée à tel dieu, la manger devenait un rite en faveur de ce dieu, et en retour le dieu en question donnait de la force ou des bénédictions à ceux qui le vénéraient. Il s'agissait donc d'un mélange entre la foi chrétienne et des rites païens, avec l'idée qu'on pouvait avoir en Jésus le pardon des péchés et en même temps bénéficier de l'apport spirituel des autres religions.

La pratique de l'immoralité venait tout simplement d'une sorte de gymnastique intellectuelle chez ceux qui croyaient que puisque nous sommes pardonnés par le sacrifice de Jésus, nous pouvons vivre dans le péché. Ils n'ont pas compris que l'Évangile n'est pas uniquement un message de pardon mais aussi — voire surtout — un message de réconciliation avec Dieu. L'homme est libre de choisir le péché ou d'accepter le salut en Christ, mais il ne peut pas faire les deux en même temps.

Le fond du problème dans ces deux églises, c'est qu'elles n'ont pas compris que la foi chrétienne n'est pas un élément parmi d'autres dans une vie. Être disciple de Jésus, c'est ce que je suis, en tout temps. Cet engagement me définit. Ce n'est pas uniquement une activité ponctuelle, qui se vit quand je suis « à l'église ». Nous devons pouvoir dire comme l'apôtre Paul : « Christ est ma vie » (Philippiens 1.21).

Cela arrive même chez des vrais croyants, dans les débuts de la vie chrétienne. Ils n'ont pas encore compris que suivre Jésus engage toute la vie. Mais il y en a qui, au lieu d'apprendre davantage comment marcher avec Dieu, restent année après année dans cette disposition « entre deux chaises ». Cela indique qu'il y a un problème plus profond que le simple fait de ne pas avoir compris, au début, ce que l'engagement avec le Seigneur voulait dire.

C'est pour cela que Jésus leur a « donné du temps pour se repentir » (Apocalypse 3.21). Mais il n'est pas naïf ; il connaît les cœurs. Avec ceux qui avancent lentement dans la vie chrétienne, mais avancent, il peut être très patient. Mais envers ceux qui montrent qu'ils n'ont pas l'intention de se détourner du péché, il vient un moment où le Seigneur dit : « C'est assez. Maintenant, le jugement tombe. » La grâce de Dieu est extraordinaire, mais elle ne peut jamais être une excuse pour vivre continuellement dans le péché.

Questions de discussion

- 1) Quelles raisons (notons bien le pluriel) le Seigneur peut-il avoir pour supporter, un temps, le péché dans nos vies ?
- 2) Quelles raisons (notons toujours le pluriel) le Seigneur peut-il avoir pour décider que le moment est venu de ne plus supporter ce péché ?
- 3) Pourquoi le fait de servir le Seigneur n'incite-t-il pas le Seigneur à clémence en ce qui concerne mon péché ? Si je fais quelque chose dont le Seigneur a besoin, ne me doit-il pas quelque « souplesse » en retour ?

Conclusion

Il nous arrive parfois de croire que nous sommes en règle avec Dieu parce que nous faisons du zèle dans notre service pour lui. C'est vraisemblablement ce que pensaient les croyants à Pergame et Thyatire. Mais il n'en est rien. C'est très bien de « servir le Seigneur » mais si notre cœur n'est pas droit, même la fidélité dans le service n'est pas suffisante. Comme l'apôtre Jean l'a écrit dans 1 Jean 1.5-6 : « Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. » On ne peut pas choisir, en même temps, de marcher dans la lumière et de marcher dans les ténèbres. Vivre avec le Seigneur, c'est un engagement permanent et non uniquement dans les moments où je suis dans les activités pour lui.

5. La lettre à l'église de Philadelphie : la fidélité dans les petites choses d'abord

Texte biblique : Apocalypse 3.7-13

PC : *Il faut faire ses preuves par la fidélité dans les petites choses avant de penser qu'on peut faire de grandes choses dans l'œuvre du Seigneur.*

Introduction

Tout le monde veut accomplir de grandes choses dans sa vie. C'est normal, et c'est admirable en soi. Ceux qui n'ont pas d'ambition ne vont jamais très loin. Mais dans n'importe quel domaine, il y a un temps d'apprentissage avant d'y arriver.

Autrefois, dans une société plus « stratifiée », c'était vu comme normal. On est apprenti d'abord ; les grandes œuvres, c'est pour plus tard quand on aura fait ses preuves. Mais de nos jours, dans une société qui prône l'égalité de tous, il est facile de penser que cette égalité veut dire que tout le monde peut faire les mêmes choses. Ce n'est pas le cas.

Jésus n'a aucune reproche à formuler envers l'église de Philadelphie. C'est rare. Mais ce n'est pas pour autant que l'église avait fait des exploits dans le passé. Au contraire, Jésus leur dit dans le verset 8 qu'ils ont « peu de puissance ». Ce n'est pas une critique, c'est une simple constatation. Le plus important n'est pas le fait de ne pas avoir peu de puissance, mais ce qu'ils ont fait tout en ayant peu de puissance : « tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon nom. »

Tu rêves peut-être d'avoir une position de responsabilité, d'accomplir de grandes choses, d'être admiré par d'autres. Pas de problème. Mais ne t'attends pas à y arriver tout de suite. L'apôtre Paul a ressenti l'appel de Dieu pour le servir comme missionnaire (c'est ce que le mot « apôtre » veut dire) auprès des païens, pour ainsi dire dès sa conversion. Mais il a d'abord passé presque trois ans dans des études, puis 5 ou 6 ans dans l'obscurité chez lui à Tarse. Ce n'est qu'au bout de presque dix ans de conversion qu'il a commencé un vrai ministère, et c'était comme adjoint auprès de Barnabas, dans l'église locale d'Antioche. Il était au Seigneur depuis 15 ans quand il a – enfin – fait son premier voyage missionnaire. Il avait au moins 18 ans de conversion avant de rédiger la première des épîtres pour lesquelles il est si célèbre. Depuis le début, le Seigneur l'avait prévu pour de grands accomplissements, mais il a dû passer par des années de préparation avant d'y arriver.

On ne sait pas depuis combien de temps l'église de Philadelphie existe quand elle reçoit cette lettre. Mais jusqu'alors elle a été une petite église dans une ville reculée qui ne se faisait pas bien parler d'elle. Dieu les avait remarqués, pourtant, et il a bien pris note de leur fidélité pendant ces années de « peu de puissance ». Il a laissé les croyants à Philadelphie « faire leurs armes » dans des choses plus limitées avant de leur annoncer cette « porte ouverte que nul ne peut fermer ».

Questions de discussion

- 1) Est-ce plus facile d'être fidèle au Seigneur dans les moments où tout le monde regarde et que tu es sur le devant de la scène, ou dans les petites choses que personne ne voit ? Pourquoi ?
- 2) Quelles sont les « petites choses » dans la vie chrétienne où on peut (doit) apprendre à être fidèle au Seigneur, avant de se voir confier des responsabilités plus grandes ?
- 3) Pourquoi est-ce si difficile d'attendre, parfois pendant des années (comme Paul, après sa conversion et avant d'entrer dans un vrai ministère), avant de pouvoir assumer des grandes responsabilités pour le Seigneur ?

Conclusion

Jésus associe cette « porte ouverte que nul ne peut fermer » au fait de protéger l'église de Philadelphie pendant le temps de persécution romaine qui vient sur toute la région et qui va durer deux siècles. Ainsi, l'église pourra toujours maintenir son témoignage. Néanmoins, il ne faut pas voir dans cette perspective d'un bel avenir une sorte de « récompense » pour leur fidélité. Il y a d'autres croyants, tout aussi fidèles, qui ne sont pas protégés de la sorte. Jésus utilise les croyants comme il le veut, pour faire connaître son salut, que ce soit par la protection divine (comme à Philadelphie) ou par leur fidélité malgré la persécution. Toutefois, il ne peut utiliser personne pour sa gloire qui n'a pas appris à être fidèle, et la fidélité commence dans les petites choses. Il ne faut pas attendre de pouvoir faire des « exploits » pour mettre en pratique la vie chrétienne. Au contraire, c'est quand tu auras appris dans les petits détails de la vie à vivre ton engagement avec le Seigneur qu'il pourra t'ouvrir une porte pour des « exploits », dans son temps et à sa manière.

6. La lettre à l'église de Smyrne : avançons malgré tout

Texte biblique : Apocalypse 2.8-11

PC : *La fidélité envers Dieu découle de l'amour pour lui et non d'une promesse qu'il va arranger les difficultés pour nous.*

Introduction

Dans toute cette série de lettres aux églises, il n'y en a que deux pour lesquelles Jésus n'a pas de reproches à leur faire. Nous avons déjà vu une de ces églises : celle de Philadelphie. Ici, nous découvrons l'autre : Smyrne. Deux églises très similaires dans leur fidélité, mais très contrastée dans la perspective d'avenir que Jésus leur annonce.

Pour l'église de Philadelphie, il a promis une « porte ouverte que nul ne peut fermer » et, en vue de profiter de cette porte ouverte, la protection pendant le temps de persécution des chrétiens qui va venir de la part des Romains. Mais pour l'église de Smyrne, tout aussi fidèle que celle de Philadelphie, il n'y a aucune promesse de protection. Au contraire, le verset 10 semble indiquer que la persécution va s'intensifier de manière significative. Loin de leur promettre sa protection divine face à cette persécution, Jésus leur demande simplement d'être fidèles jusqu'à la mort.

Il y a là une leçon difficile mais très importante pour tout vrai croyant. Il semble fortement enraciné dans le cœur humain de penser que la fidélité à Dieu sera toujours récompensée par le succès, le bien-être personnel et la protection des épreuves. Déjà au temps de Job, c'était le sujet d'un débat fort parmi les croyants — et cela n'a pas changé aujourd'hui.

Non seulement ce n'est pas le cas, mais cela indique un problème fondamental dans la motivation des croyants qui avancent cette idée. Satan avait dit à Dieu, en parlant de Job, qu'il lui était fidèle uniquement parce que Dieu lui avait donné tant d'avantages sur le plan matériel. C'était faux en ce qui concerne Job, mais c'est vrai chez beaucoup, et c'est annoncé de plus en plus explicitement par beaucoup qui se disent chrétiens. Mais cela voudrait dire que la motivation fondamentale du croyant est en réalité enracinée dans l'égoïsme : je marche avec Dieu, pour qu'il me donne en retour des avantages dans le travail, la santé et la vie personnelle.

Jésus avait fait la reproche à l'église d'Éphèse d'avoir abandonné leur premier amour. Ils ont gardé « les bonnes doctrines chrétiennes » et savaient même les défendre contre tous les faux enseignants, mais ils ne vivaient plus cet amour profond pour Dieu qui est le premier commandement de la loi, ni l'amour pour le prochain qui en découle.

L'église de Smyrne ne semble pas avoir ce problème. Jésus est confiant que les croyants vont rester fidèles quoi qu'il arrive. Même face à la mort. Il dit que c'est une église riche, non parce qu'ils sont prospères sur le plan matériel (le début du verset 9 montre que ce n'est pas le cas), mais parce qu'ils ont la vraie richesse : une confiance inébranlable dans le Seigneur. Ils vont donc pouvoir lui rester fidèles, quoi qu'il arrive.

Questions de discussion

- 1) Comment se fait-il que cette idée que Dieu doit la protection et la réussite à ceux qui lui sont fidèles est tellement enracinée dans le cœur humain ?
- 2) Quels attributs de Dieu peuvent nous rappeler qu'il est toujours digne de notre confiance, même s'il nous laisse passer par des grandes épreuves ?
- 3) Quelle attitude faudrait-il adopter quand nous passons par des difficultés, ou de l'opposition ? Si ce n'est pas notre attitude, qu'est-ce que cela indique au sujet de notre motivation spirituelle ?

Conclusion

Tu vas retourner à la maison. C'est là – dans ta famille, à l'école ou la fac, sur ton lieu de travail – que tu pourras avoir un vrai impacte pour le Seigneur. Mais pour certains, ce ne sera pas facile. Tu vas peut-être te retrouver dans un milieu hostile. Ou peut-être vas-tu vivre des revers inattendus dans tes études, dans ton travail, dans ta santé. Dieu ne promet pas à tous les croyants la protection qu'il a promise – exceptionnellement – à l'église de Philadelphie. Mais il demande à tous d'être fidèles, quoi qu'il arrive, comme il l'a demandé aux croyants de Smyrne. C'est dans cette fidélité qui ne découle pas de la réussite, qui n'est pas motivée par les avantages qu'on pense être en droit de recevoir de la part de Dieu, qu'on découvre réellement où on en est avec le Seigneur. Sois donc fidèle jusqu'à la mort, même si tu dois affronter de grandes difficultés. Sois fidèle simplement parce que tu aimes le Seigneur, et non pour ce que tu penses pouvoir recevoir en retour.